

# LE TEMPS

Anne Bisang, directrice du TPR: «Le théâtre n'est pas là pour conforter le public dans ce qu'il connaît»

La directrice de la grande maison chaux-de-fonnière décline ses ambitions pour une saison où de fortes personnalités neuchâteloises et internationales, dont la chorégraphe La Ribot, promettent l'irrévérence



La metteuse en scène genevoise Anne Bisang dirige le Théâtre populaire romand depuis 2014. — © Guillaume Perret / Lundis

Alexandre Demidoff

Publié mardi 20 septembre 2022

Ça chauffe à Beau-Site. La Ribot répète sa nouvelle création et comme toujours l'artiste espagnole insuffle sur scène sa liberté de ton et son irrévérence chaleureuse. Le mercredi 28 septembre, la chorégraphe jettera dans l'arène une dizaine de danseurs et danseuses, dont une escouade de professionnels neuchâtelois. Ils prêteront corps à *DI**Estinguished*, la nouvelle création d'une femme qui chronique à travers ses «pièces distinguées», jouées sur scène ou dans des galeries d'art, les tocs de l'époque.

Elle a démarré la série il y a presque trente ans et, depuis, on attend chaque chapitre avec l'excitation de celui qui collectionne des miniatures sulfureuses ou simplement drôles.

Du grand bazar de La Ribot, Anne Bisang n'est pas peu fière. «Elle met sens dessus dessous la maison, ça fait partie du concept!» La directrice du Théâtre populaire romand a souhaité accueillir cette hypersensible en résidence à La Chaux-de-Fonds, pour qu'elle rassemble sur place les fils de ses étonnements. C'est peu dire donc que la saison qui commence a du chien. La talentueuse [Rébecca Balestra](#) devrait secouer – de rire – le public ce vendredi avec un seul en scène annoncé givré. La Française Rébecca Chaillon, invitée à répéter in situ comme La Ribot, pourrait elle aussi marquer avec *Plutôt vomir que faillir* en janvier et la reprise au printemps de *Carte noire nommée désir* – à Vidy en octobre, après le festival La Bâtie à Genève.

Vous avez dit insolent? Anne Bisang, qui dirige l'institution depuis 2014, revendique cet esprit.

**Le Temps: Qu'apportent au TPR La Ribot et Rébecca Chaillon, deux artistes de génération différente, la première faisant figure de vedette, la seconde de révélation?**

**Anne Bisang:** Elles changent le monde, parce qu'elles ne répètent rien. Elles sont anticonformistes et elles nous aident à l'être, sans poser, avec une authenticité qui les honore. Elles nous font voir le monde autrement, attentives qu'elles sont aux violences larvées qui s'exercent à notre insu. Elles aident au fond le TPR à remplir sa mission de théâtre citoyen.



La chorégraphe La Ribot entraîne une dizaine de danseurs et danseuses, dont une moitié de Neuchâtelois, dans «DIEstinguished», sa nouvelle création. © Grégory Batardo

## **Qu'entendez-vous par là?**

Notre rôle n'est pas de conforter le public dans ce qu'il connaît ou voit à la TV, mais de le bousculer. Notre chance à La Chaux-de-Fonds, c'est que des institutions comme le centre de culture ABC, le Club 44 et l'Association danse Neuchâtel partagent la même vision, la même volonté de proposer une alternative à l'industrie du divertissement. Nous devons faire en sorte qu'une sortie au théâtre soit un événement particulier.

## **Quel est le rôle du TPR vis-à-vis des artistes de la région?**

L'ambition est que cette maison soit la leur. C'est tout le sens du projet que nous lançons cette année, La Belle Constellation. Des personnalités de toutes les générations sont appelées à travailler dans nos murs, c'est le cas notamment de la jeune Juliette Vernerey, comédienne et metteuse en scène formée à Fribourg d'abord puis à Bruxelles, qui montera *Quête*, variation libre à partir de la légende du Graal. Mais je pourrais aussi vous parler de Clémence Mermet, une trentenaire neuchâteloise, qui montera en décembre *Idols*. Ou encore de Françoise Boillat, très active dans la région. Ces personnalités ont des projets au long cours. Le TPR est là pour les soutenir.

## **La Comédie de Genève se cherche une nouvelle direction. Vous en avez tenu les rênes entre 1999 et 2011. Avez-vous envisagé un retour?**

Non, vraiment pas. Il y a à faire à La Chaux-de-Fonds! Le TPR a cet avantage d'être une fabrique de spectacles à taille humaine. Ça me plaît. Nous avons tellement d'avantages ici! Des personnalités comme La Ribot ou Rébecca Chaillon le sentent bien. Elles peuvent se concentrer sur leur travail, sans craindre que les interprètes se dispersent dans la ville. Le TPR, c'est un cocon, avec une qualité de vie rare autour.

**Les professionnels romands sont confrontés à la précarité de leur métier. Cette inquiétude est palpable et étayée par un rapport récent de la Corodis. Quelle solution voyez-vous pour sortir de ce goulet d'étranglement?**

Les institutions peuvent développer des projets plus durables. Le modèle d'artistes associés qui est le nôtre au TPR est une formule qui peut donner aux professionnels des perspectives à moyen et long terme. La Suisse romande compte 53 structures. Si chacune intégrait un artiste, beaucoup sortiraient de l'invisibilité.

**C'est séduisant, mais pas suffisant...**

Il faut en finir avec les offres pharaoniques, cette cascade de spectacles qui n'ont pas le temps d'exister. Ils doivent pouvoir se jouer plus longtemps, pas seulement une petite semaine, mais trois à quatre semaines au minimum. Il faut aussi qu'ils puissent tourner en Suisse romande. Les collectivités publiques devraient encourager la reprise d'une pièce. Or aujourd'hui, la règle est qu'elles ne soutiennent que des nouvelles productions. Il faut changer cette logique inflationniste et favoriser tout ce qui peut permettre à une création de vivre dans le temps.